



**En Gruyère**  
Nicole Niquille chez elle, dans sa ferme à Charmey, où elle vit avec «un mari merveilleux», Marco Vuadens. ODILE MEYLAN

# “ Pour vraiment aider le Népal, allez-y en touriste! ”

**Bilan** Quatre mois après le premier tremblement de terre, Nicole Niquille évoque la situation dans son hôpital de Lukla, la reconstruction, l'espoir, la solidarité, les besoins

**Philippe Dubath**

**C'**était il y a quatre mois, un peu plus. Le monde entier était ému par ce que subissait le peuple népalais, touché par un violent tremblement de terre qui allait être suivi d'une réplique dévastatrice elle aussi. Dans le village de Lukla, l'Hôpital Pasang Lhamu-Nicole Niquille était détruit.

Dimanche 30 août, Charmey. Deux chevreuils broutent dans le pré, en face de la ferme où habitent Nicole Niquille et son mari, Marco Vuadens. Elle les aperçoit souvent du haut des combles aménagés, adaptés à sa chaise roulante, sous les poutres séculaires qui tiennent le toit. «Ici, c'est ma tour de guet. De l'autre côté, dans les rochers, là-bas, je vois régulièrement des chamois de plaine.» Il est tôt le matin. Café. Comment va l'hôpital, comment va la solidarité qui est apparue si forte dès les premières heures après le séisme du 25 avril? «Avant, l'hôpital était superbe, mais il était dangereux, parce qu'il était bâti en pierres sèches comme la plupart des maisons traditionnelles de la vallée. Il a fallu le reconstruire autrement, en tenant compte des conseils des spécialistes, pour qu'il ne s'écroule pas en cas de nouveau tremblement de terre. Deux salles de consultation, la pharmacie, la radiologie et le laboratoire sont refaits. Les murs sont en panneaux d'aggloméré dressés sur un muret cimenté de 60 cm de haut, pas d'avantage. Et tous les autres murs dangereux ont été détruits par sécurité, on va refaire les chambres, la cuisine, la salle d'opération, celle d'obstétrique. On attend la fin de la mousson pour rebâtir, car le tremblement de terre a déstabi-

lisé le terrain et les pluies risquent de provoquer des glissements de terrain. Mais l'hôpital n'a jamais cessé son activité, les gens qui le font marcher sont admirables.»

**«Le savoir-faire, c'est génial!»**

Il y a aussi cette «solidarité montagnarde» qu'évoque Nicole Niquille lorsqu'elle décrit les petites et grandes initiatives qui sont nées en Suisse, en Gruyère, comme si les Gruériens étaient des Népalais et les Népalais des Gruériens: «C'est magnifique, vraiment. Et si utile. Des entreprises de construction, des spécialistes de charpentes métalliques ont envoyé là-bas des employés à plein-temps, gratuitement, pour qu'ils lancent le chantier, vérifient, amènent leur savoir-faire. L'argent, il en faut, bien sûr, un fonds de roulement de 350 000 fr. nous est nécessaire par année, mais le savoir-faire, c'est génial!»

Bientôt, quand tout sera prêt, l'Hôpital Pasang-Lhamu (du nom de la première femme guide népalaise, qui disparut lors de la descente de l'Everest) - Nicole

Niquille retrouvera son vrai rythme de travail à l'écoute de toute une vallée: près de mille personnes, chaque mois, peuvent s'y faire soigner. En juillet, 800 personnes y sont venues en consultation. Au début de ce mois d'août, lors d'un camp d'ophtalmologie, 343 consultations ont été données. Il existe aussi un programme de soins à distance par hélicoptère: il permet d'atteindre des villages à plus de 100 kilomètres, où des habitants n'ont pas vu un médecin depuis plus de quinze ans! C'est la vie là-bas, dans ce pays où Nicole Niquille retourne de temps en temps pour voir ses amis, les montagnes, et entretenir, forte de sa personnalité et de son indéfectible célébrité, de bonnes relations avec les autorités.

Elle compte aussi, dans sa quête de soutiens, ici en Suisse, sur un sacré carnet d'adresses, né de sa grande carrière d'alpiniste, de la vaillance dont elle a fait preuve après l'accident, et de son élan de générosité envers le Népal. Elle en sourit un peu: «Mon côté people, connu, il a grandi pendant les quatorze ans que nous

avons passés avec Marco au Restaurant de Tanay. On venait beaucoup me voir, me parler. Peut-être bien que j'étais un peu la bête curieuse qu'on voulait regarder de près et même toucher. Je n'étais pas toujours une patronne très agréable, mais bon, avoir tout le temps du monde chez soi, se faire caresser les cheveux ou l'épaule... Pour quelqu'un comme moi qui aimait la solitude, les montagnes, le silence, c'était étrange. Mais la vie nous pousse dans des situations inimaginables. Vous voyez ce que je veux dire...»

**«Je voulais me faire légère»**

On voit très bien. Il y a cinq ans, Nicole et Marco ont vendu Tanay pour revenir à Charmey. «Le restaurant et l'hôpital, c'était trop, les journées duraient dix-sept heures, ou même plus. Il a fallu choisir.» A Charmey, s'occuper de l'hôpital népalais à distance, chercher des fonds, faire de la représentation efficace, c'était bien, mais pas assez pour Nicole: «J'ai repris l'enseignement, des remplacements au Centre d'orientation à La Tour-de-Trême.»

Jusqu'à l'automne dernier, où elle est retournée au Népal. Là, il faut faire un petit retour en arrière, vers cette époque où, puisque ses jambes ne pouvaient plus la porter, elle avait dû apprendre à s'installer sur le dos d'un sherpa. Pas si simple, mentalement: «Quand j'avais mes jambes, c'est moi qui portais les sacs des clients. Là, je devais accepter le principe d'être portée par un être humain. Alors je me faisais légère, légère, j'essayais de ne pas dépasser les 50 kilos! Je demandais tout le temps à mon porteur si ça allait, il me disait «oui Nikki, oui Nikki», mais je sais qu'un humain, c'est lourd à porter,

ça bouge, ce n'est pas un sac de ciment. Je m'y suis faite, si on ne s'adapte pas on ne fait plus rien, on ne survit pas. Il faut faire confiance. Et maintenant, avec mes porteurs, on rigole!» Pas toujours: l'automne dernier, glissade sur un sol instable. Le porteur tombe sur la jambe de Nicole, fracture du tibia et du péroné. «Mes jambes qui ne me servent plus depuis des années sont sans doute fragilisées. Mais ça va, regardez, je suis bien!»

**Un rêve pour Sundar**

Elle passe à autre chose. Un rêve: «Pouvoir adopter Sundar, mon fils. Il a 24 ans, il est déjà aspirant guide au Népal, il va faire son brevet là-bas. Je voudrais l'adopter pour qu'il puisse venir faire son métier ici, avoir une vie décente, fonder une famille. Il a déjà vécu tant de choses si difficiles. Lui aussi m'a appris qu'il faut s'adapter pour survivre.»

Que peut faire le citoyen suisse moyen, au cœur plein de bonnes intentions, pour le Népal aujourd'hui? «Bien sûr, donner de l'argent, c'est utile. Mais les Népalais doivent travailler. Il y a là-bas 70% de chômage. Alors il faut aller au Népal faire du tourisme, découvrir les innombrables possibilités de randonnées adaptées à chacun. Il faut aller dans la jungle, je l'ai fait, c'est si beau et émouvant. Le matin dans la bruine qui descend sur les épaules, les oiseaux, les animaux, les fleurs... Le Népal n'est pas dangereux. Allez-y, ce peuple a besoin d'utiliser ses mains et son esprit. Et n'ayez pas peur d'employer des porteurs, ils font leur travail. Mais il faut les respecter. Un sourire, un bon pourboire, ce n'est plus de l'exploitation.»

[www.hopital-lukla.ch](http://www.hopital-lukla.ch)



**L'Hôpital de Lukla dans sa partie rebâtie. Plus de pierres sèches, mais des murs en aggloméré, pas dangereux en cas de séisme. DR**